# Plumes, poils et Cie : le "mental" du chat

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **19 (1989)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

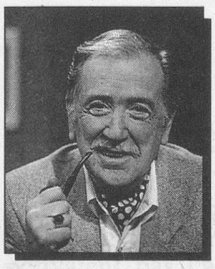
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

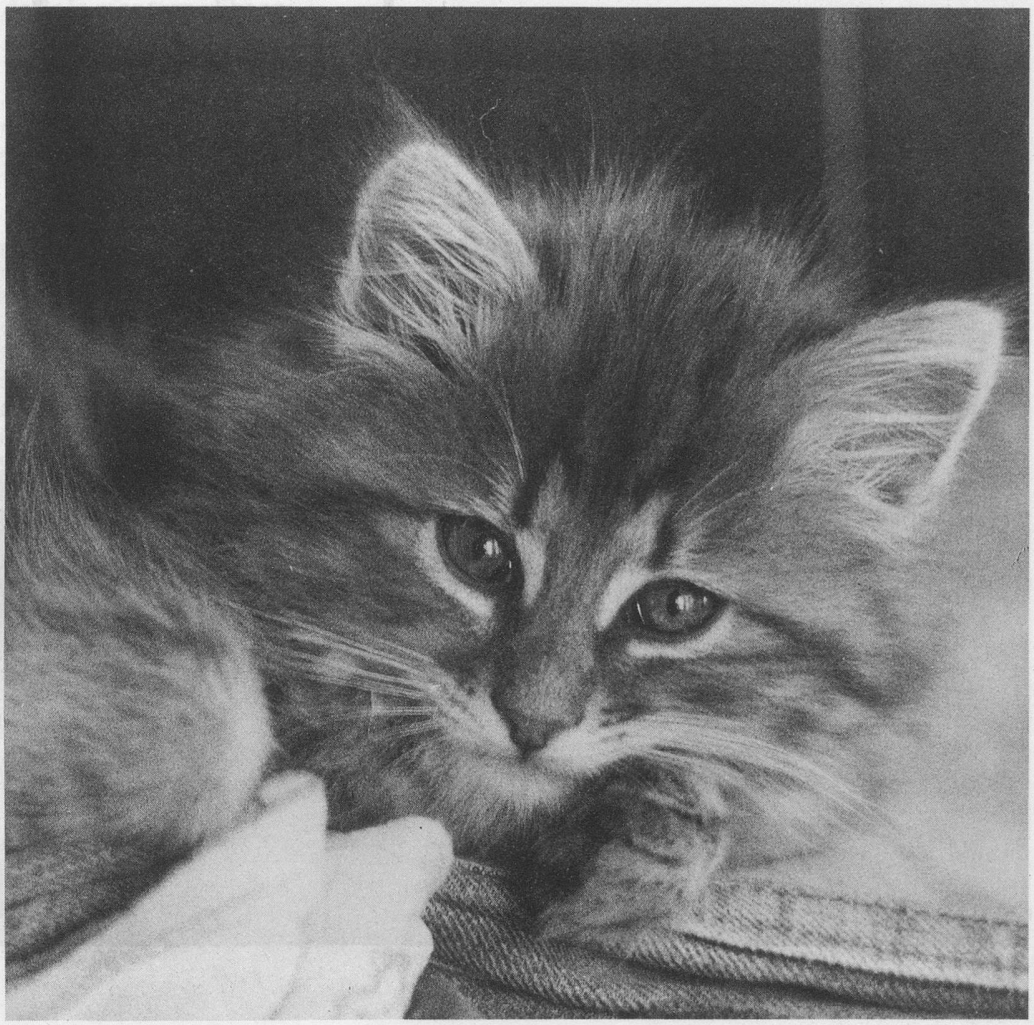
**http://www.e-periodica.ch**



PIERRE LANG

## PLUMES, POILS ET CIE

# Le «mental» du chat



Le chat, bien que considéré comme un familier de l'homme, est fort différent du chien dans sa compréhension du monde qui l'entoure. Pour ce dernier, attaché de par ses origines ancestrales à la vie de groupe, nous devenons un superchien et il n'aura d'autre envie que de nous satisfaire au maximum, prêt à se plier à toutes nos exigences fussent-elles ridicules. Par contre le chat nous considérera, sa vie durant, comme un substitut du père ou de la mère dont il a été séparé, car il est un animal exclusivement familial et solitaire. N'étant pas intégré à un clan, il lui est impossible d'imaginer l'existence d'un «chef» , d'un superchat qui déciderait à sa place de ce que doit être son comportement. Sa domestication (relative) ne s'est pas faite par substitution de l'homme à un quelconque chef de meute, mais simplement par filiation.

Processus normal, puisque le chaton, dépendant de sa mère pendant plusieurs semaines, va se trouver adopté par l'homme qui le caresse, le nourrit, et le réchauffe. Un transfert d'affection se produit alors et l'humain prend automatiquement le relai maternel. Mais l'animal conservera, sa vie durant, le souvenir de l'enfance (phénomène nommé «néoténie», et si un chat adulte n'a que rarement envie de jouer avec un congénère, il n'en va pas de même lorsque son maître l'invite au délassement. Ce comportement correspondrait à un délicieux rappel de l'enfance et a été analysé par des hommes tels que Lorenz ou Tinbergen. Ils affirment qu'un chat âgé est encore parfaitement capable de s'intéresser par instant à une pelote de laine ou à tout autre objet présenté à sa vue car, immédiatement, reviennent à son esprit les périodes de jeux de son enfance passées en votre compagnie.

Ce comportement a-t-il une influence sur la qualité de l'attachement qu'il nous manifeste? A cette question on peut répondre par l'affirmative. Mais l'on doit également admettre que son attachement ne sera jamais celui d'un être «soumis»! C'est en étudiant le comportement du chat-haret (chat abandonné après un séjour chez l'homme) que l'on comprend le mécanisme de la pensée féline. Celui-ci peut n'avoir nul besoin des humains pour survivre, son agilité et sa force lui assurant une certaine indépendance. Et pourtant, ces errants rôdent toujours à proximité des habitations de l'homme, rêvant le soir devant des fenêtres éclairées. Et ce comportement n'est pas obligatoirement dicté par des besoins alimentaires mais simplement parce que, ayant une fois goûté à la présence humaine (transfert filial) ils ont conservé la nostalgie d'un véritable foyer.

Cet attachement qu'un chat est capable de témoigner, même en de pénibles circonstances, à une «espèce» souvent ingrate à son égard, n'est probablement pas différent de ce sentiment que nous nommons l'amour. Il a peut-être la pudeur de ne jamais prononcer le mot mais il n'en pense pas moins...

P. L.